

« UN LYRISME
COMIQUE »

Libération

« DÉLIRANT »

Le Monde

« ENTRE STÉVENIN
ET LES FRÈRES COEN »

Chronicart



un film de
CLAUDE SCHMITZ



BRAQUER POITIERS

AVEC WILFRID AMEUILLE HÉLÈNE BRESSIANT THOMAS DEPAS LUCIE GUIEN FRANCIS SOETENS ET BILAL AYA OLIVIER ZANOTTI AVEC LA PARTICIPATION DE MARC BARBÉ IMAGE FLORIAN BERUTTI SON AUDREY LARDIÈRE
AÏDA MERGHOUB MONTAGE IMAGE MARIE BEAUNE MONTAGE SON MARC DOUTREPONT AÏDA MERGHOUB SÉDA SAT MUSIQUE THOMAS TURINE MÛSAGE MAXIME ROY DIRECTION DE POST-PRODUCTION PIERRE-LOUIS CASSOU
RESPONSABLE DES MOYENS SON DU FRESNOY BLANDINE TOURNEUX ÉTALONNAGE FLORIAN BERUTTI PRODUCTION ANNABELLE BOUZOM RÉALISATION CLAUDE SCHMITZ UNE PRODUCTION LES FILMS DE L'AUTRE COUGAR
EN COPRODUCTION AVEC LE FRESNOY — STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS — SUPERLAMA — WRONG MEN PRODUCTION ASSOCIÉE CHEVAL DEUX TROIS AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE WILFRID AMEUILLE,
UN FILM DE LA VANCÉ ET DE CAPHONNÉTIQUE-EAS AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS EN PARTENARIAT AVEC LE CNC DISTRIBUTION CAPRICCI



capricci présente

BRAQUER POITIERS

un film de
CLAUDE SCHMITZ



FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA
DE MARSEILLE (FID) 2018
PRIX AIR FRANCE DU PUBLIC

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA
DE VALDIVIA (FICVALDIVIA) 2018
PRIX SPÉCIAL DU JURY

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE CLERMONT-FERRAND 2019
PRIX ÉGALITÉ ET DIVERSITÉ

FESTIVAL FIRST LOOK - MUSEUM
OF THE MOVING IMAGE NEW-YORK 2019
SÉLECTION OFFICIELLE

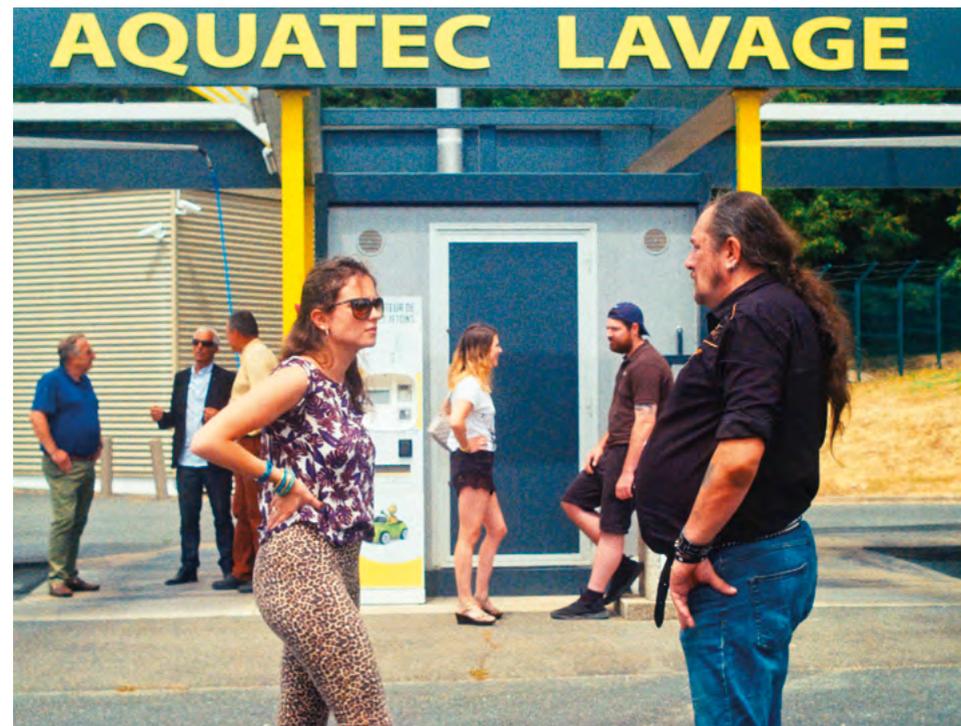
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
DE ROTTERDAM BRIGHT FUTURE 2019
SÉLECTION OFFICIELLE

RENCONTRES INTERNATIONALES
DU MOYEN MÉTRAGE DE BRIVE 2019
PRIX CINÉ+

CHAMPS-ÉLYSÉES FILM FESTIVAL 2019
COMPÉTITION PRIX DU JURY ÉTUDIANTS

COMÉDIE | FRANCE | 2019
1H25 (BRAQUER POITIERS 59' + WILFRID 26')

EN SALLES LE 23 OCTOBRE 2019



SYNOPSIS

BRAQUER POITIERS (59')

Thomas et Francis braquent Wilfrid, propriétaire d'un ensemble de carwash. Contre toute attente, celui-ci se montre ravi de cette compagnie venant égayer sa vie solitaire, et les autorise à piquer dans la caisse. Bientôt, Hélène et Lucie, deux copines du Sud, les rejoignent pour profiter de l'été à Poitiers.

WILFRID (26')

Wilfrid ne supporte plus sa solitude, quelque chose doit changer. Il faut forcer le destin afin de faire apparaître la communauté désirée...





CLAUDE SCHMITZ

Claude Schmitz (né en 1979), diplômé de L'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS), vit et travaille à Bruxelles. Parallèlement à son activité de metteur en scène pour le théâtre, il réalise des films. Son moyen-métrage *Le Mali (en Afrique)* s'est vu décerner le prix Format Court aux Rencontres de Brive en 2016. *Rien sauf l'été*, sorti en janvier 2018, a remporté le Grand Prix Europe aux Rencontres de Brive 2017.

ENTRETIEN AVEC CLAUDE SCHMITZ

***Braquer Poitiers* est né d'un pari improbable avec Wilfrid Ameuille...**

Quand je tournais mon film précédent (*Rien sauf l'été*, 2017), Wilfrid est passé presque par hasard sur le tournage. Je le connaissais à peine, je savais simplement que c'était un ami de mon oncle. Il m'a parlé de son travail, de sa solitude... Finalement, il a tourné dans deux scènes sans être gêné le moins du monde par la caméra. Pendant cet été, notre communauté éphémère a sans doute représenté pour Wilfrid quelque chose qu'il recherchait et désirait pour lui-même. C'est, je pense, la raison pour laquelle il m'a proposé spontanément de venir faire un film chez lui. Invitation à laquelle j'ai répondu par une provocation amusée : « D'accord, mais alors tu le produis et tu y joues ton propre rôle ». Je savais qu'il dirigeait une chaîne de stations de lavage de voiture dans la région de Poitiers. Il a pris la proposition au sérieux et a accepté. Pour lui, c'était à la fois l'occasion d'apporter de la vie autour de lui et de faire vivre son hameau, qui lui tient très à cœur.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la personnalité de Wilfrid pour vous convaincre de faire un film autour de lui ?

Wilfrid a une personnalité complexe, souvent contradictoire, c'est également un poète. Pas au sens strict - même s'il lui arrive d'écrire - mais disons que sa vision du monde est assez atypique. Lorsqu'on discute avec lui, on a la sensation de suivre en temps réel le fil de sa pensée, car c'est quelqu'un qui se livre. C'est à la fois intense et touchant. De façon générale, j'ai toujours été attiré par les personnalités qui s'inscrivent dans une certaine marge et qui ont un rapport particulier au monde. C'est toute la problématique de Wilfrid : comment évoluer dans une société où sa façon de penser et de vivre est perçue comme une étrangeté.

Pouvez-vous nous présenter les comédiens qui forment votre troupe ?

À part Hélène Bressiant, Lucie Guien et Marc Barbé, il n'y a pas d'acteurs « professionnels » dans *Braquer Poitiers*. J'ai rencontré Francis Soetens dans un bar, la nuit. Ivre, il y chantait du Brel. Il était chanteur

de rues. Olivier Zanotti est soudeur en ce moment. Thomas Depas fait des films... Bref, cette « troupe » est le fruit d'une succession de rencontres. Ce n'est d'ailleurs pas véritablement une troupe, mais un rassemblement d'individualités, une sorte d'« alliance sauvage ». Ce qui m'intéresse chez chacun d'entre eux, c'est leur imaginaire, leur rapport au monde, leur manière de s'exprimer. Leurs textures de langage, leurs expressions, je ne pourrais pas les inventer. Je ne pense pas à des personnages quand je travaille avec eux. J'essaie d'être sensible à ce qu'ils vivent réellement et à ce qu'on vit ensemble et je construis autour.

« Sur le papier, c'est une idée caricaturale : deux Belges, deux "cagoles", le jeu sur les accents, etc. Mais j'aime jouer avec les archétypes. »

Quelle est la part d'écriture et la part d'improvisation quant à l'élaboration du récit ?

La seule chose que j'ai dite à Wilfrid, c'est que j'allais venir chez lui avec des acteurs et que j'avais en tête un synopsis qui tenait en deux lignes : Wilfrid se fait braquer par Thomas et Francis dans le but de lui soutirer l'argent de ses stations de lavage ; ils sont ensuite rejoints par leurs copines, Hélène et Lucie. Sur le papier, c'est une idée caricaturale : deux Belges, deux « cagoles », le jeu sur les accents, etc. Mais j'aime jouer avec les archétypes. Ce simple fil rouge associé à ces caractères forts rejoignait la réalité du tournage : nous avons débarqué chez Wilfrid, nous nous y sommes installés – quelque part nous l'avons envahi – et Wilfrid a mis un peu de son argent dans le film...

Le tournage a duré neuf jours. Ce sont les arrivées et les départs des acteurs qui ont provoqué les rebondissements du récit. Il fallait tourner les scènes selon les disponibilités des uns et des autres. Si leurs emplois du temps avaient été différents, le film l'aurait été également. Nous tournions donc chronologiquement et, d'une certaine manière, je jouais le rôle de script : je m'efforçais de mémoriser les détails de chaque scène pour tourner la scène suivante, mais sans jamais prendre de notes.





« L'idéal serait
que le spectateur puisse
avoir le même étonnement
que j'ai eu lors du tournage :
cette sensation d'assister
de minute en minute
à la naissance d'une amitié
réelle entre des êtres
très différents. »

Nous avons inventé les péripéties de ce petit groupe en les tournant au jour le jour. Aucune scène n'avait été écrite ni répétée, il n'y avait ni plan de travail, ni scénario. Et chaque soir, nous regardions les rushes tous ensemble, ce qui nous permettait de trouver des idées pour le lendemain et de déterminer s'il fallait instiller un peu de tension ou de relâchement... Je décidais le jour même. J'aime l'idée d'avoir un point de départ sans connaître à l'avance le point d'arrivée. Et c'est justement parce que j'ai des notions de dramaturgie que je n'ai pas peur de me retrouver jusqu'à un certain point dans une situation incertaine.

Comment s'articulent fiction et réalité dans *Braquer Poitiers*?

L'enjeu de ce tournage était de se placer dans un état de disponibilité totale. Je n'impose rien aux acteurs : pour eux, il s'agissait moins d'improviser que d'être là, de se fondre dans l'instant présent. L'objectif était d'atteindre un équilibre subtil et indistinct entre fiction et réalité, ce qui impliquait de rester attentif aux accidents et aux opportunités. En général, nous faisons une à trois prises maximum, afin de garder la spontanéité.

Par exemple, le jour de la fête de la musique, nous nous sommes rendus à Poitiers pour voir ce qui allait se passer. Un autre jour, nous nous apprêtions à passer la journée au Futuroscope, mais comme le prix d'entrée était hors budget, nous nous sommes rabattus sur la Planète des Crocodiles. Nous avons inventé la scène de flirt entre Francis et Hélène en tombant par hasard sur des ruines alors que nous visitons la région. Nous prenions nos repas ensemble et la caméra tournait. Quand Francis se met à chanter Brel, c'est parce que la chanson passait dans une playlist au même moment...

Comme dans vos précédentes créations, la fiction semble ici servir de prétexte pour rassembler des personnes qu'*a priori* tout oppose et de trouver une alchimie.

Ce qui m'intéresse, c'est de rassembler des personnes différentes, qui ont des rapports au monde opposés, et de voir comment ils réussissent à se comprendre et à vivre ensemble. L'idéal serait que le spectateur puisse avoir le même étonnement que j'ai eu lors du tournage : cette sensation d'assister de minute en minute à la naissance d'une amitié réelle – car elle l'est – entre des êtres très différents. C'est l'avènement d'un groupe marginal qui réussit tant bien que mal à recréer du lien.

(suite de l'entretien p.17)







Comment le film a trouvé sa grammaire au montage ?

Au tournage les prises sont longues - parfois dix minutes - et il n'y a pas de découpage. Le travail de montage avec Marie Beaune (monteuse du film) consiste à choisir des moments avec un point d'entrée et un point de sortie. Et puis il faut agencer ces moments les uns par rapport aux autres et comprendre comment ils se répondent ou non. Nous cherchons un équilibre dans l'association de ces différents blocs. C'est un travail délicat où nous comprenons progressivement de quoi parle le film et c'est donc en ce sens que nous l'écrivons. Il nous faut donc faire des choix forts et privilégier certains axes narratifs afin de faire apparaître un sentier dans la forêt des rushes. Au début il y a souvent plusieurs films possibles et pourtant à un moment donné quelque chose s'impose...

**« Au final, c'est Wilfrid
qui, à sa manière, a braqué
Braquer Poitiers.
Ce qu'il y a mis en jeu,
c'est littéralement sa vie. »**



D'où est venue la nécessité de cet épilogue, *Wilfrid* ?

La fin de *Braquer Poitiers* suggère un manque, exprimé par les paroles abruptes de Wilfrid qui ferment le film : « Non, je vois que ça ne va pas ». Cette dernière phrase résonne comme l'aveu d'une insuffisance. Tout au long de notre travail de montage et sans savoir ce que nous mettions en place, Wilfrid ne cessait de me répéter par téléphone que nous ne pouvions pas en rester là. Il avait la conviction intime que ce qui avait été énoncé devait trouver une forme d'aboutissement.

Au final, c'est Wilfrid qui, à sa manière, a braqué *Braquer Poitiers*. Ce qu'il y a mis en jeu, c'est littéralement sa vie. Son besoin de se réinventer et de reconsidérer son rapport à la société y est constamment exprimé. Sa quête d'amour et de fraternité a été révélée par le film, et, en retour, il a réclamé que le cinéma lui permette de mener à terme cette catharsis. Il a eu cette formule, qui m'avait frappé : « Ce film c'est ma vie, et ma vie c'est ce film ». Si, dans *Braquer Poitiers*,

c'est le cinéma qui s'est invité à la table de Wilfrid, la deuxième partie témoigne du désir de Wilfrid de ramener la fiction dans son quotidien afin de trouver une résolution à l'équation fiction / réalité. Voilà pourquoi nous ne poursuivons pas dans cette deuxième partie l'aventure des braqueurs mais celle de notre rencontre avec Wilfrid.

« La deuxième partie témoigne du désir de Wilfrid de ramener la fiction dans son quotidien afin de trouver une résolution à l'équation fiction / réalité. »

Pourquoi cette mise en abyme dans *Wilfrid*? Pourquoi faire revenir les acteurs et non les personnages?

Pour moi, l'histoire entre Wilfrid et les braqueurs était terminée. Ce qui n'était pas clôturé en revanche, c'était le récit de notre rencontre à nous tous. Nous avons peut-être encore des choses à nous dire mais à un endroit qui devait être dépouillé de certains oripeaux de la fiction. Dans ce segment, les « cagoles » perdent leurs accents, Hélène et Lucie sont là en tant qu'actrices et amies, Thomas qu'on avait cru mort est évidemment toujours bien vivant (et il a d'ailleurs changé physiquement) et Francis, par contre, est assez proche de ce qu'il était dans *Braquer Poitiers*... parce que Francis est quelqu'un de constant dans la vie. Chacun, à son niveau, se dépouille de quelque chose : qu'il s'agisse d'une barbe ou d'un accent et on retrouve les personnes hors de tout scénario, mais dans le même endroit et en hiver. Forcément, ce qui s'y dit est moins léger. En filigrane, chacun y parle de ce que cette aventure de cinéma a déposé en lui. Les gens font une sorte de bilan. C'est plus sombre que *Braquer Poitiers*, car il y a des moments qui abordent de façon frontale la question de la solitude alors que dans *Braquer Poitiers* on parlait plutôt de la communauté... Je voulais par ailleurs aller au bout d'une démarche qui interroge les rapports entre fiction et réalité et voir jusqu'où l'une nourrit l'autre ou comment les deux se cannibalisent. C'est une partie un peu déstabilisante mais nécessaire, je pense.



En quoi *Wilfrid* demeure-t-il une fiction ?

Nous avons organisé cette réunion. J'ai créé une sorte de canevas qui demeure un argument fictionnel. Hélène vient rendre visite à Wilfrid. Wilfrid va chercher Francis et Thomas à Bruxelles. Rien de cela n'est spontané. Par contre ce qui s'y dit l'est totalement et reflète les rapports qui existent réellement entre les uns et les autres. L'idée de la fête vient de Wilfrid. C'est une vraie fête avec les gens qui vivent dans son environnement, son « milieu », et qui lui sont chers... Tout est vrai, j'ai juste provoqué les rencontres. •



ÉQUIPE ARTISTIQUE

WILFRID

Wilfrid AMEUILLE

FRANCIS

Francis SOETENS

THOMAS

Thomas Depas

HÉLÈNE

Hélène BRESSIANT

LUCIE

Lucie GUIEN

MARC

Marc BARBÉ

BILAL

Bilal AYA

OLIVIER

Olivier ZANOTTI

ÉQUIPE TECHNIQUE

BRAQUER POITIERS

Réalisation

Claude SCHMITZ

Productrice

Annabelle BOUZOM

Producteur associé

Jérémy FORNI

Image

Florian BERUTTI

Son

Audrey LARDIÈRE

Louison ASSIÉ

Montage image

Marie BEAUNE

Montage son

Marc DOUTREPONT

Musique

Thomas TURINE

Mixage

Maxime ROY

Post-production

Pierre-Louis CASSOU

Étalonnage

Florian BERUTTI

Production

Les Films de l'Autre

Cougar

En coproduction avec

Le Fresnoy – Studio

National des Arts

Contemporains

Avec la généreuse

participation

financière de

Monsieur Wilfrid

AMEUILLE

et l'aide de LAVANCE

et CAPMONETIQUE-EAS

Avec le soutien du

DÉPARTEMENT DE LA

SEINE-SAINT-DENIS

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

En partenariat avec

LE CENTRE NATIONAL

DU CINÉMA ET DE

L'IMAGE ANIMÉE



WILFRID

Réalisation

Claude SCHMITZ

Productrice

Annabelle BOUZOM

Coproduction

Benoit ROLAND

Image

Florian BERUTTI

SON

Aïda MERGHOUB

Montage image

Marie BEAUNE

Montage son

Aïda MERGHOUB

Seda SAAT

Musique

Thomas TURINE

Mixage

Maxime ROY

Post-production

Pierre-Louis CASSOU

Étalonnage

Florian BERUTTI

Production

Les Films

de l'Autre Cougar

Wrong Men

En coproduction avec

Le Fresnoy – Studio

National des Arts

Contemporains

Avec le soutien du

LE CENTRE NATIONAL

DU CINÉMA ET DE

L'IMAGE ANIMÉE



Matériel presse et photos téléchargeables sur www.capricci.fr

PRESSE

ANNIE MAURETTE
+ 33 6 60 97 30 36
annie.maurette@gmail.com

DISTRIBUTION

CAPRICCI FILMS
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

PROGRAMMATION

LES BOOKMAKERS
contact@les-bookmakers.com
www.les-bookmakers.fr